

## À savoir

**Quoi :** *Nelken*, Tanztheater Wuppertal Pina Bausch.

**Où :** au Palais des Beaux-Arts de Charleroi, place du Manège 1, à l'invitation de Charleroi Danse. [www.charleroi-danse.be](http://www.charleroi-danse.be)

**Quand :** les 5, 6 et 7 décembre.

# Danse

■ Pour la première fois, toute la compagnie Pina Bausch joue en Belgique francophone, à Charleroi.

■ Et c'est avec un chef-d'œuvre absolu, "Nelken" et son inoubliable champ de 8 000 œillets.

■ Entretien avec la danseuse mythique, Helena Pikon.

# "Nelken", le chef-d'œuvre de Pina Bausch, arrive chez nous

Entretien Guy Duplat

**H**elena Pikon est une des danseuses les plus mythiques de la compagnie, comme Dominique Mercy, Julie Shanahan ou Nazareth Panadero. Elle faisait partie de la distribution de *Nelken* (*Œillets* en allemand) à sa création en 1982 et dansa ce chef-d'œuvre dans la Cour d'honneur à Avignon en 1983. Trente-sept ans plus tard, elle danse toujours dans la compagnie, mais consacre l'essentiel de son temps à transmettre les chorégraphies de Pina Bausch aux jeunes danseurs. Elle a préparé ce *Nelken* qui arrive à Charleroi avec 22 danseurs, pour trois soirées exceptionnelles, dix ans après la mort inopinée de Pina Bausch.

**Quels souvenirs gardez-vous de cette création ? Un défi de danser sur un tapis de fleurs qu'on a peur d'écraser.**

On a créé *Nelken* en décembre 1982 à Wuppertal. La plupart des danseurs d'alors ont depuis quitté la compagnie. Quand on l'a joué ensuite à Munich, sous une tente de cirque, il y avait Eddie Constantine dans la salle. Or, sur scène, j'interprétais une de ses chansons que ma grand-mère me chantait pour me border : "Mon enfant tu iras bien plus loin que le jour. L'oiseau bleu c'est l'amour, l'amour." J'ai chanté avec lui ! Comme toujours chez Pina, les décors arrivaient au dernier instant et nous surprenaient. Il y avait la beauté incroyable de ce champ de fleurs (des œillets en tissu) mais attention, chacune est tenue par une tige de fer. L'apparence est voluptueuse, douce, comme le "Luxe, calme et volupté" de Baudelaire, mais ces fleurs sont dangereuses. Au début on fait attention,

mais, après un certain temps, toutes les fleurs sont piétinées par nos mouvements effrénés, cela devient un champ de bataille.

***Nelken* exprime bien ce mélange de peur et de tendresse, ce besoin d'amour et cette incommunicabilité qui fait le poids des spectacles de Pina Bausch.** Comme pour tous ses spectacles, Pina partait de phrases qu'elle nous lançait, nous demandant de réagir en racontant des anecdotes personnelles, d'imaginer des mouvements. Pour *Nelken*, c'était : "Quelle chose de votre premier amour ? Comment ensemble imaginer l'amour ? Comment vous réagiriez si vous étiez obligé à l'amour ?" Un mot revenait sans cesse chez elle, "Sehnsucht", qui est plus que sa traduction "désir". C'est un état émotionnel violent, intense, qui nous portait et exprimait à la fois le manque de quelque chose et le désir de quelque chose. Une soif intense pour un but inaccessible.

**La joie d'aimer, et à la fois la difficulté de vivre ?**

Oui, elle nous faisait dire "Si tu m'aimes, ne me raconte pas de banalités". Pina regardait le monde sans aucune indulgence mais avec une immense tendresse. C'était toujours les deux à la fois. Elle nous tend un miroir pour nous montrer à la fois notre humanité et notre inhumanité.

**Dans "Nelken", on voit des chiens policiers en laisse avec des contrôles, scène très forte, très actuelle.**

Comme souvent chez Pina, il y a aussi des scènes de jeux de pouvoir, d'humiliation. Ces chiens sont chaque fois pris dans les villes où on va. Au

début, ils n'étaient pas en laisse et Dominique Mercy fut un soir mordu par l'un d'eux.

**Le mouvement #MeToo fait l'actualité. Pina était-elle féministe ?**

Elle était au-delà du féminisme. On ne peut la placer dans aucune catégorie. Elle avait un regard aigu sur toutes les usurpations de droits (contre les femmes, les homosexuels, etc.) avec un regard féroce, pas du tout indulgent, mais très juste, car pétri d'humanité.

**Comment êtes-vous entré dans la compagnie ?**

Ce fut un conte de fées. J'avais fait de la danse auprès de la compagnie Sylvia Monfort et j'avais rencontré alors, à 19 ans, Dominique Mercy et sa femme, Malou Airaudo. Et ils m'ont pris à Wuppertal, comme baby-sitter de leur fille Thusmelda, qui depuis a dansé dans la compagnie avec

moi ! À Wuppertal, j'ai été amenée à faire une improvisation devant Pina. Dominique et Malou m'ont dit que j'étais prise pour le prochain spectacle. Je suis retournée ensuite à Paris, mais, dès qu'une place fut vacante, j'ai reçu un contrat pour la compagnie que je n'ai jamais quittée ensuite, sauf quatre ans de coupure pour un amour, un autre amour que Pina Bausch. Mon premier spectacle fut *Les Sept Péchés capitaux* que j'avais découvert à Bruxelles. J'avais été alors fascinée par les spectacles noirs de Pina. À Wuppertal, j'ai commencé à jouer dans *La Légende de la chasteté* qui demandait beaucoup de contacts avec le public, ce qui me gênait, car j'étais alors timide.

*"Pina regardait le monde sans aucune indulgence mais avec une immense tendresse."*

Helena Pikon